

INTERNATIONAL

etranger.union@sonapresse.com

Ukraine : vers une entente entre Moscou et Washington ?

Jonas OSSOMBEY (sources : AFP)
Libreville/Gabon

Joe Biden et Vladimir Poutine ont entamé hier un échange à haut risque : Washington veut éviter une escalade militaire en Ukraine, quand Moscou entend marquer ses propres «lignes rouges» stratégiques.

Les présidents Biden et Poutine se sont déjà téléphonés plusieurs fois et se sont vus en personne en juin à Genève, en Suisse. Une réunion jugée encourageante par l'administration Biden, dans sa quête d'une relation bilatérale «stable» et «prévisible».

C'est cette fois dans un contexte au contraire extrêmement volatil qu'ils se sont retrouvés, sous forme de visioconférence. La discussion entre les présidents a débuté à 15 h 07 GMT selon la Maison Blanche, par un échange d'amabilités diffusé par la télévision russe.

«C'est bon de vous revoir», a déclaré Joe Biden, en disant qu'il espérait rencontrer son homologue «en personne» la prochaine fois. «Je vous salue, monsieur le président», a dit Vladimir Poutine, souriant, assis à une longue table, face à un

écran sur lequel apparaissait son homologue américain. Le président russe se trouve dans sa résidence de Sochi, station balnéaire au bord de la mer Noire.

Le président américain participe lui à la conversation depuis la «Situation Room» de la Maison Blanche, fermée aux journalistes. Washington n'a pas diffusé d'images pour sa part. Le choix par les Américains de cette salle ultra-sécurisée, d'où l'exécutif américain pilote les interventions militaires sensibles, révèle le haut degré de tension à Washington.

Washington et Kiev accusent Moscou de masser des troupes à la frontière avec l'Ukraine pour attaquer le pays, rejouant le scénario qui avait vu les Russes annexer la péninsule de Crimée en 2014, et précipiter l'Ukraine dans une guerre qui a fait plus de 13 000 morts. Les experts sont partagés : beaucoup pensent que Vladimir Poutine bluffe, mais peu évacuent complètement l'hypothèse d'une attaque.

Si Moscou devait passer à l'acte, un haut responsable de la Maison Blanche a détaillé lundi les leviers que les États-Unis seraient prêts à actionner. D'abord, «les États-Unis



Biden et Poutine en négociations sur l'Ukraine.

répondraient favorablement» à une demande de présence militaire accrue de la part de leurs alliés de l'Otan en Europe de l'Est. Ensuite, ils soutiendraient davantage l'armée ukrainienne. Enfin, Washington prendrait des sanctions

économiques lourdes contre le régime de Vladimir Poutine, et surtout différentes de celles empiilées depuis 2014 contre la Russie, sans grand effet.

Mais «les États-Unis ne cherchent pas à se retrouver dans une po-

sition où l'usage direct de forces américaines serait au centre de [leurs] réflexions», selon le haut responsable américain. En clair : pas question pour l'instant d'une réplique militaire américaine directe.

Brèves

GAMBIE : LA POLICE DISPERSE DES MANIFESTANTS

La police gambienne a tiré lundi dernier des gaz lacrymogènes pour disperser les partisans du candidat perdant à la présidentielle Ousainou Darboe qui étaient descendus dans les rues devant la capitale Banjul pour contester la réélection du président Adama Barrow. Des centaines de manifestants s'étaient rassemblés dans la communauté de Serekunda, à 12 km de Banjul.

KENYA : UN POLICIER ABAT SIX PERSONNES

Un policier kényan a abattu hier six personnes lors d'un saccage dans un quartier de la capitale Nairobi, puis s'est suicidé, a annoncé la police. L'officier a d'abord tiré et tué sa femme à leur domicile avant de partir avec son fusil AK-47 émis par le service pour abattre quatre autres personnes

Négociations difficiles



L'Ukraine est au centre des discussions

JO
Libreville/Gabon

Le président américain s'est entretenu au téléphone lundi avec les dirigeants de la France, de l'Allemagne,

de l'Italie et du Royaume-Uni, tous exprimant «leur détermination à ce que la souveraineté» de l'Ukraine «soit respectée», a fait savoir Paris. Cette stratégie de dissuasion va-t-elle payer auprès d'un Vladimir Poutine

si soucieux de stature internationale ?

«Il est difficile de s'attendre à une percée de ces négociations», a d'ores et déjà déclaré le porte-parole du Kremlin, estimant qu'il était peu probable de mettre de

l'ordre dans «les écuries d'Au-gias» des relations bilatérales «en quelques heures» d'entretien. «À Moscou, on ne se fait pas beaucoup d'illusions sur les avancées concrètes qu'on peut attendre de ce rendez-vous», confirme une source proche du dossier.

Moscou veut une garantie que l'Ukraine ne rejoindra pas l'Otan, comme tant de pays de l'ex-bloc soviétique l'ont fait. Or, ni Kiev, ni Washington ne prendront un tel engagement, même si, dans les faits, la procédure d'adhésion de l'Ukraine à l'alliance militaire occidentale, bien qu'officiellement ouverte, semble gelée.

Certains experts estiment que la tenue même de ce sommet est en soi une victoire pour Vladimir Poutine, qui veut affirmer la Russie comme une puissance dans le jeu géopolitique mondial, aujourd'hui dominé par la rivalité entre Chine et États-Unis.